



**CULTURE**

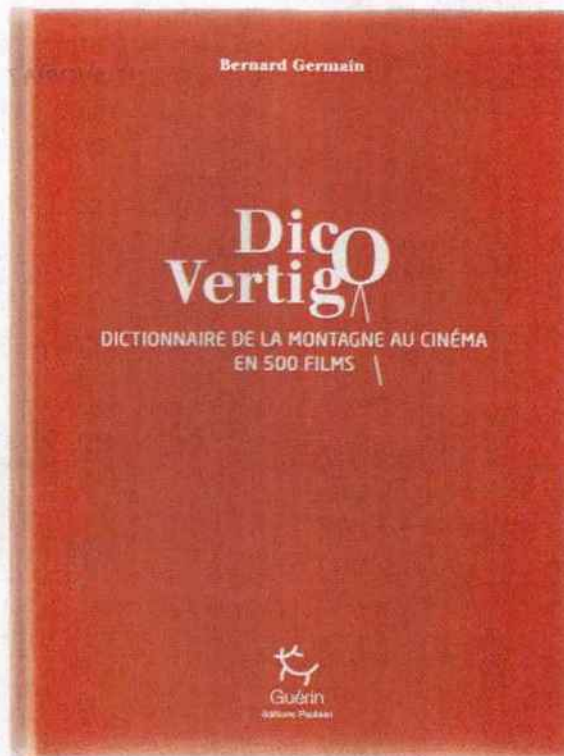
**LIVRES** Quand la montagne fait son cinéma

## Écran total

« Dico Vertigo », le dictionnaire du cinéma de montagne de Bernard Germain, plonge le lecteur dans une épopée de plus d'un siècle, commencé en 1910 à Chamonix. Max Linder tourne dans la station le premier scénario du film de montagne d'une durée de 19 minutes.

Jacques Deloche [redaction@lefaucigny.fr](mailto:redaction@lefaucigny.fr)

Le plus modeste sommet et la montagne la plus inaccessible ont comme point commun d'avoir été filmés lors de leur ascension. Partant de ce principe, Bernard Germain, guide de haute montagne et cinéaste, a rassemblé dans un dictionnaire tous les films consacrés au cinéma de montagne. Rémois d'origine, il est commis de cuisine à Chamonix dans sa jeunesse, histoire de se faire un peu d'argent de poche pour pouvoir s'offrir son premier piolet. C'est peut-être pour cette raison que son ouvrage a ce côté imposant, festif et insolite des livres de recette. La montagne, synonyme de paysage sublime et terrain de sport infini, est parvenue à capitaliser plus de 500 films vantant son attrait esthétique ou ses exploits sportifs... ou les deux à la fois. Meticuleux, l'auteur épluche les palmarès des festivals du film de montagne les plus confidentiels pour parvenir aux plus célèbres, tel celui du festival de Cannes. Le réalisateur le plus discret côtoie l'habitué des studios d'Hollywood, pour peu qu'ils aient tourné leurs caméras vers les sommets. Les acteurs et leurs doublures, en l'occurrence les guides célèbres ou anonymes, les techniciens, bref tous ceux qui ont travaillé ou tourné dans le vide font aussi partie de cet immense générique. L'ouvrage s'attarde sur les sommets ou les massifs les plus emblématiques, celui de l'Himalaya et de l'Everest, le massif du Mont-Blanc et les Alpes suisses. Ce sont dans ces décors que sont consignés sur la pellicule les grands classiques du cinéma de montagne. Ils en constituent le laboratoire. Dans les années 30, L'Eiger et sa conquête dramatique par les alpinistes autrichiens et allemands devient le symbole cinématographique de l'idéologie nazie. L'Himalaya et l'Everest offrent dès les années 1920 les premières images tournées par des opérateurs



anglais au-dessus de 7 000 m. Le Mont-Blanc et le Cervin servent de cadre à l'adaptation des œuvres romanesques au cinéma dont le mythique « Premier de cordée » de Roger Frison-Roche. Mais il faudrait ajouter à cette liste tous les films et téléfilms retraçant des exploits purement sportifs, les reconstitutions historiques, les aventures dramatiques (sauvetage des alpinistes Vincendon et Henry, à la fin de l'année 1956) ou cocasses, des expériences médicales et même quelques films érotiques bien cachés dans une cinémathèque turinoise... Dans la réalité comme dans la fiction, la montagne est peuplée d'aristocrates et de paysans, de « pros » et de « gentlemen » issus d'Oxford qui, le temps d'une course ou d'une expédition, se côtoient puis s'ignorent superbement ou bien nouent de solides amitiés. Il n'empêche, Bernard Germain ne se contente pas d'une critique neutre et objective. Impitoyable, il délivre

étoiles et coups de gueule pour ses propres films et pour ceux des autres. Il tape dur, ça ressemble à du pitonnage musclé, sur les réalisateurs paresseux et peu inspirés qui ont triché avec la pente, sur les scénarios approximatifs, sur la dramaturgie excessive et morbide, sur l'indifférence de la plupart des films face aux exploits des sherpas népalais. Inversement, il confesse une profonde affection pour des œuvres modestes ou bien populaires. C'est le cas pour « L'Ascension », film s'inspirant d'une histoire réelle. Un jeune de banlieue, sans véritable culture ou pratique montagnarde, parvient à atteindre le sommet de l'Everest dans des conditions rocambolesques. Pour les « Étoiles de midi » (1959), l'un des plus beaux « castings » du cinéma de montagne, Marcel Ichac à la réalisation, Maurice Jarre pour la musique, René Desmaison

et Lionel Terray dans leur propre rôle et René Vernadet à la prise de vue, l'ancien commis de cuisine se rappelle avec émotion la complicité du caissier du mythique cinéma « Le Cairn » à Chamonix lui permettant de voir les projections « à l'œil ». Il est aussi à l'origine de sa vocation d'alpiniste qui lui a permis de conjuguer à la fois grand espace et grand écran.

Bernard Germain, *Dico vertigo, Dictionnaire de la montagne au cinéma en 500 films*, Éditions Guérin, 39,50 euros.